



Hansesstadt Lüneburg

# Le Cimetière d'honneur dans la forêt du Tiergarten

## Dernière demeure des victimes du crime de guerre le plus grave à Lünebourg en avril 1945

### Transport d'évacuation du camp satellite Wilhelmshaven

Peu avant la fin de la guerre, la SS évacua les camps de concentration avant que les troupes alliées arrivent, pour effacer les traces de leurs crimes. Pendant ces déplacements («marches de la mort»), beaucoup de prisonniers moururent à cause des épreuves, mais surtout à cause des exécutions et des combats.



Vue aérienne après l'attaque des bombardiers américains le 7 avril 1945 sur la gare de marchandises de Lünebourg. En haut à gauche: Centre-ville avec la place Am Sande. Photo: Royal Air Force. Archives municipales de Lünebourg.

La destination du transport ferroviaire était le camp de concentration Neuengamme près de Hambourg. Les chefs de transport furent le maître d'équipage de la marine Johann Engelmann et le Sturmmann de la SS Gustav Jepsen. Ils surveillèrent le transport avec 17 soldats de la marine pour la plupart assez âgés. Les responsables exposèrent les prisonniers à des situations inhumaines – ils n'avaient pas assez d'eau, seulement une miche de pain et pas d'équipements sanitaires.

### L'attaque aérienne sur le terrain de la gare

Le matin du 7 avril, le train s'arrêta dans la gare de marchandises de Lünebourg. 72 prisonniers étaient déjà morts pendant le déplacement à causes des circonstances horribles.



Wagon marchandises de la Reichsbahn comme symbole et mémorial du crime de guerre en avril 1945. Placé dans le Wandrahmpark en 2015 à l'initiative de la Geschichtswerkstatt («Atelier d'histoire») de Lünebourg en coopération avec le Musée de Lünebourg. Photo: Werner Waschke. Archives municipales de Lünebourg.

Vers 15 heures, un bombardier américain attaqua la gare et malgré l'alerte aérienne qui sonnait à partir de 13 heures, les prisonniers ne furent pas évacués. Un wagon-citerne rempli de carburant sur la voie voisine fut frappé et explosa. Par conséquent, le train des prisonniers fut gravement endommagé et un wagon prit feu. Environ 70 prisonniers moururent, les survivants essayèrent de se sauver de cet enfer. Beaucoup d'entre eux furent fusillés ou abattus par des gardes qui s'étaient abrités. 20 prisonniers purent s'enfuir pour le moment. Finalement, seul le Français Roger Garoute et le Belge Albert de Clercq réussirent à s'échapper.

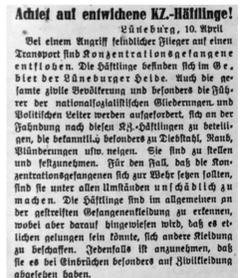
### Le crime

Les gardes rassemblèrent les survivants sur un champ à côté des voies, où ils durent passer les jours suivants en plein air. Ils refusèrent aux détenus de l'eau, de la nourriture et les premiers secours. Les prisonniers qui osèrent se lever furent tués. Deux secouristes de l'Alliance pour la Protection Aérienne du Reich à Lünebourg aidèrent les prisonniers, bien qu'ils aient été menacé d'exécution par les soldats de la marine.

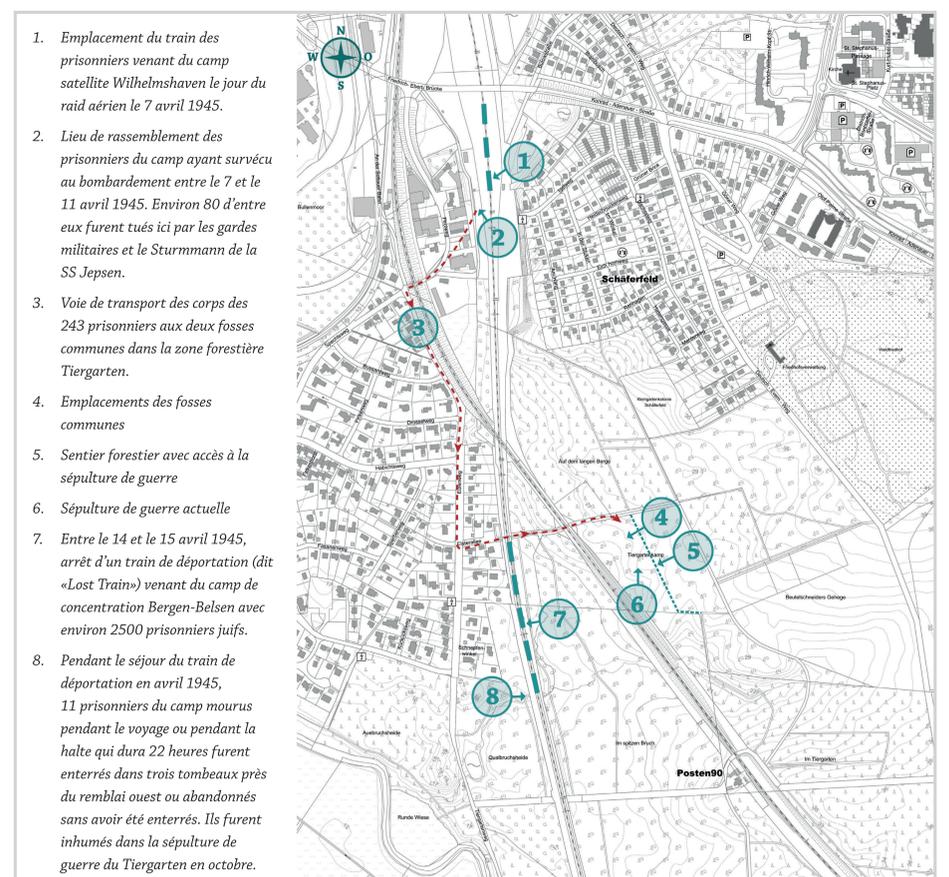
Jepsen obtint des ordres venant du camp de concentration Neuengamme au bureau de la Gestapo à Lünebourg et fit transporter environ 150 prisonniers en camions au camp de concentration Bergen-Belsen entre le 8 et le 10 avril.

Environ 80 détenus en détresse, sans alimentation ni assistance, restèrent derrière. Le Sturmmann de la SS Jepsen fusilla six prisonniers. Les autres prisonniers furent fusillés ou abattus par les soldats de la marine sur ordre d'Engelmann. Le 11/12 avril, l'administration municipale et la police firent creuser deux fosses communes pour les victimes par des prisonniers de guerre français et soviétiques dans la forêt voisine (Tiergarten).

Le 18 avril 1945, l'armée britannique occupa Lünebourg sans combat.



Appel à la population civile dans la Lüneburger Zeitung, le Journal de Lünebourg (Organe officiel du Gau Osthanover de la NSDAP et des autorités) le 11 avril 1945. Memorial Bergen-Belsen



Carte officielle (échelle: 1:5000) avec marquage des lieux du crime selon Manfred Messer. © Landesamt für Geoinformation und Landesvermessung (Office Régional des Informations géologiques et de la Mensuration) (2021)



# Le Cimetière d'honneur dans la forêt du Tiergarten

Hansestadt Lüneburg

## Les conséquences du crime

### Le procès pénal à Lünebourg

La justice militaire britannique accusa le Sturmmann de la SS Gustav Jepsen, le Hauptsturmführer de la SS le Dr Joachim Freitag, qui avait été le directeur du bureau de la Gestapo de Lünebourg, et le commandant de police Otto Müller, le directeur de la Schutzpolizei locale, d'homicide de citoyens alliés. Le maître d'équipage Johann Engelmann était mort le 3 mai 1945. Le procès commença le 13 août 1946 dans le bâtiment du tribunal

régional de Lünebourg. 34 témoins furent interrogés en détail.

Le 24 août 1946, Jepsen fut reconnu coupable d'avoir fusillé au moins six prisonniers – le jugement: «perpétuité». Le tribunal britannique concéda qu'il avait éventuellement opéré sous «une forme de contrainte». Finalement, le tribunal n'a pas non plus pu clarifier définitivement la relation professionnelle entre Jepsen et

Engelmann. Jepsen avait manifestement commis des crimes gravissimes contre des prisonniers en tant que gardien du camp de concentration Wilhelmshaven et fait preuve d'une brutalité particulière.

Freitag et Müller furent acquittés car selon la conviction du tribunal, leur participation aux exécutions ne put pas être prouvée. Le tribunal britannique condamna Jepsen pour mépris de la Convention de La Haye de 1907 et de la Convention de Genève sur le traitement des prisonniers de guerre de 1929, qui faisaient aussi foi en Allemagne. Les meurtres des

prisonniers furent donc estimés avoir contrevenu aux «coutumes de la guerre». Le tribunal estima que le refus de tout secours de la part des accusés n'était qu'une faute grave morale. Mais il ne considéra pas que cette non-assistance put être poursuivie pénalement.

Le 3 octobre 1945, sous surveillance de militaires britanniques, des national-socialistes doivent rendre les derniers hommages aux victimes exhumées puis ensevelies ailleurs.  
*Photo: inconnu. Collection Marcel Frank / United States Holocaust Memorial Museum, Washington*



Début octobre 1945, des national-socialistes et des ouvriers de Lünebourg préparent les tombes en rangées nouvellement aménagées.  
*Photo: inconnu. Collection Marcel Frank / United States Holocaust Memorial Museum, Washington*



Honneurs militaires de la part de soldats alliés pendant la cérémonie funèbre le 3 octobre 1945  
*Photo: inconnu. Collection Marcel Frank / United States Holocaust Memorial Museum, Washington*



La presse locale de Lünebourg publia des rapports détaillés du procès. Jepsen fut condamné à mort en 1947 pour d'autres crimes commis au camp de concentration Wilhelmshaven et pendu le 26 juin 1947 dans la prison de Hamelin.

### La transformation des fosses communes en cimetière

L'administration municipale avait dissimulé au gouvernement militaire britannique les événements à la gare de marchandises et les deux fosses communes dans la forêt du Tiergarten. Quand les Britanniques s'en rendirent quand même compte, ils firent ouvrir les fosses communes le 27 septembre 1945 et dans ce but, réquisitionnèrent surtout des partisans du régime nazi de Lünebourg.

243 cadavres furent exhumés, identifiés autant que possible par la médecine légale et puis enterrés avec dignité dans des tombes individuelles en rangées. En outre, onze victimes juives furent inhumées ici qui étaient mortes pendant un transport d'évacuation du camp de concentration Bergen-Belsen et avaient été enterrées près d'un remblai au sud de Lünebourg. Par ailleurs, ce lieu devint la dernière demeure de deux travailleurs forcés soviétiques qui avaient été fusillés pour vol supposé d'aliments dans les wagons marchandises détruits.

Par conséquent, en automne 1945, 256 victimes avaient été enterrés dans le nouveau cimetière dans la forêt du Tiergarten. Leurs tombes furent aménagées en rangées, chaque tombe individuelle fut dotée d'une croix de bois.

Dans les années suivantes, beaucoup de proches voulurent transférer les morts dans leur patrie. Mais souvent, l'emplacement exact de leur tombe dans le cimetière ne put pas être identifié. Notamment l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre fut partie prenante. Jusqu'à 1959, 89 victimes identifiées purent être transférées dans leurs pays d'origines respectifs. Les victimes restantes sont enterrées dans 167 tombes individuelles. On connaît aujourd'hui 144 noms.



Pendant la cérémonie funèbre le 3 octobre 1945, les nazis de Lünebourg et la population locale sont confrontés au crime de guerre devant les cercueils.  
*Photo: inconnu. Collection Marcel Frank / United States Holocaust Memorial Museum, Washington*



Reconstruction d'os de la main pendant l'exhumation, 1951.  
*Photo: inconnu. Collection Günter Paul Schulz / Mémorial du camp de Dachau*



Exhumation par l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre, 1951.  
*Photo: inconnu. Collection Günter*



Hansestadt Lüneburg

# Le Cimetière d'honneur dans la forêt du Tiergarten

## Le long chemin pour arriver au cimetière d'honneur en tant que lieu de mémoire et d'apprentissage

De 1945 à 1948, les autorités de Lüneburg, les associations de victimes des communautés juives, le Comité allemand des anciens détenus politiques et l'Association allemande des persécutés du régime nazi (VVN) organisèrent d'abord des cérémonies commémoratives ensemble.



Croix de bois complétée par un panneau pour les victimes juives y enterrées, 1945-1951. Photo: inconnu. Collection Günter Paul Schulz / Mémorial du camp de Dachau

Au cours de la division de l'Allemagne et du début de la Guerre Froide, les relations devinrent tendues. Beaucoup de victimes de la persécution nazi furent associées également à l'ennemi déclaré, le communisme, et la VVN fut interdite. À Lüneburg, des anciens nazis accédèrent de nouveau à des postes qui leur garantirent une influence politique. Ils voulurent effacer la mémoire des crimes et refusèrent de coopérer avec les associations de victimes. Une proposition de la part du Comité des anciens détenus politiques de créer un mémorial au cimetière fut rejetée aussi: La statue d'un prisonnier agenouillé était censée évoquer les exécutions des prisonniers à la gare de marchandises.

A l'occasion de l'inauguration du mémorial consistant en trois blocs de pierre en décembre 1951, les responsables municipaux restèrent entre eux et, à l'aide d'une intervention de la police, exclurent les associations de victimes.

Depuis le début des années 1950, lors de la réintroduction du Jour de deuil national, l'attention officielle se concentra sur le deuil pour les soldats allemands morts au combat et leur mémoire. En 1954, le Service pour l'entretien des sépultures militaires allemandes (VDK) avait fait réaménager un cimetière d'honneur pour les membres de la Wehrmacht et de la SS au cimetière central de Lüneburg et avait confié son entretien à l'administration municipale. C'est à cet endroit que l'ancien maire nazi Wilhelm Wetzel tint le discours commémoratif central du VDK en 1959.



Site entier du cimetière d'honneur, 1945-1951. Photo: probabl. Martin Cailliau. Archives municipales de Lüneburg

En 1954, la ville fit niveler les tombes individuelles et éliminer les croix funéraires avec les numéros matricules respectifs des victimes. On renonça également à clôturer les rangées de tombes et les pierres avec les numéros des tombes. Aux fins d'un réaménagement horticole «facile à entretenir», la mémoire individuelle des morts fut rendue impossible.

En 1956, le mémorial fut aussi réaménagé. Les deux stèles, qui avait auparavant soutenu la pierre commémorative centrale, furent dotées l'une d'une étoile de David et l'autre d'une croix et placées à l'entrée. L'inscription de la pierre commémorative fut modifiée, au lieu de «Aux victimes du national-socialisme 1945», elle dit «Ici moururent 256 prisonniers des camps de concentration le 7 avril 1945». Les protestations de la part du parti social-démocrate, la SPD, restèrent sans écho. Dès lors, on discerna à peine que le site fut un cimetière. Il fut conservé dans cette forme jusqu'à 2019.

Sur fond des développements dans la société entière, il y eut une réorientation dans les années 70. Au cours de l'analyse critique de l'époque nazi par une génération plus jeune d'historiens et d'historiennes et l'affrontement des causes et des conséquences des crimes des national-socialistes, un nouvel accès pratique et politique devint possible. En coopération avec des associations de victimes, des ateliers d'histoire et les responsables politiques de la génération d'après-guerre, la signification des lieux de mémoire qui rappellent et commémorent devint une préoccupation publique. Des cérémonies commémoratives eurent lieu au cimetière dans la forêt du Tiergarten, organisées notamment par la VVN et fréquentées par les partis politiques, les associations et surtout aussi par les proches et les descendants des victimes.



Cimetière d'honneur avec la pierre commémorative, 1951-1954. Photo: inconnu. Collection Boldt / Archives municipales de Lüneburg

A partir de 1987, l'«Amicale de Neuengamme», une association d'anciens détenus du camp de concentration Neuengamme et de leurs familles, organisa des pèlerinages à destination de Lüneburg également, aux tombes de leurs parents et de leurs amis. Des initiatives scolaires se penchèrent de plus en plus sur les exécutions des prisonniers des camps de concentration (p. ex. sous la responsabilité du pasteur scolaire Zabel au lycée d'Oedeme), et l'atelier d'histoire de Lüneburg publia un premier document de recherche. A partir de mai 2000 jusqu'à 2012, les habitants et habitantes de la Communauté Thérapeutique Wilschenbruch voisine s'occupèrent de l'entretien des tombes.

La critique de l'anonymat du cimetière, les appels à le restaurer en assurant une mémoire individuelle des morts, les réclamations d'un survivant juif des camps, le Docteur israélien Ariel Koretz, concernant le mépris des lois religieuses juives, l'identification de victimes individuelles par le VDK ainsi qu'une publication de l'Association des persécutés du régime nazi (VVN-BdA) aboutirent finalement à ce que l'autorité de la construction et de la gestion des cimetières de la Ville Hanséatique de Lüneburg prenne en charge le réaménagement du cimetière et mette en place un groupe de travail. Au bout de longues discussions, les comités responsables du Conseil municipal optèrent pour une nouvelle conception, de sorte qu'en 2019/20, un réaménagement plus digne de ce lieu de mémoire de Lüneburg, qui doit aussi être un lieu d'apprentissage, eut lieu.



Porte d'entrée du site, 2013. Photo: Hans-Georg Grzenia. Archives municipales de Lüneburg

Ainsi, l'histoire de ce cimetière d'honneur reflète de manière particulière la culture de la mémoire des années d'après-guerre, toujours liée à l'époque, au contexte et aux intérêts, et nous exhorte à la démocratie et à la paix.

Un projet du cercle de travail Erinnerungskultur (Culture de la mémoire) pour le compte du Comité de la Culture et du Partenariat de la Ville Hanséatique de Lüneburg (avril 2023)



Hansestadt Lüneburg

# Le Cimetière d'honneur dans la forêt du Tiergarten

## Le camp de concentration Neuengamme et ses camps satellites en Allemagne du Nord



Camps satellites du camp de concentration Neuengamme.  
Carte: © M. Tefšmer, gwf-ausstellungen 2023, sur la base d'une carte de 2005

Le camp de concentration Neuengamme au sud-est de Hambourg était le camp le plus grand dans l'Allemagne du Nord. Au cours des années 1938 à 1945, plus de 100 000 personnes venant de toute l'Europe furent emprisonnées dans le camp principal et dans plus de 85 camps satellites. Jusqu'à la fin de la guerre, au moins 42 900 prisonniers furent tués ici à travers des exécutions, le mauvais traitement, des expérimentations médicales et selon la pratique atroce des nazis, l'«extermination par le travail» et la malnutrition.

Les camps satellites furent créés à partir de 1942, après que le ministère de l'armement et l'industrie réclamèrent de plus en plus l'emploi des prisonniers des camps de concentration en tant que main-d'œuvre. Le camp de concentration Neuengamme entretenait à Wilhelmshaven le camp satellite «Alter Banter Weg». Ses prisonniers furent forcés à travailler pour le chantier naval militaire local.

Camp de concentration Neuengamme, 1945.  
Photo: inconnu.  
Musée national Danemark



Prisonniers du camp de concentration Neuengamme pendant leur travail forcé.  
Photo: inconnu. NIOD, Amsterdam



À Lünebourg, il y avait aussi un camp satellite du camp de concentration Neuengamme. Du 12 avril jusqu'au 13 novembre 1943, 155 prisonniers furent forcés à creuser des fossés comme protection contre les éclats, sur ordre de la ville de Lünebourg. Le camp satellite de Lünebourg se trouva dans l'ancienne maison «Kalandhaus», en centre-ville près de l'église St. Johannis.

Pendant les derniers jours de la guerre, la SS fit disparaître intentionnellement les traces des crimes dans le camp principal Neuengamme : des dossiers furent brûlés, les baraques débarrassées de déchets et de la paille, le chevalet de bastonnade et le gibet détruits. Les prisonniers avaient été évacués. Quand des soldats britanniques entrèrent dans le camp début mai 1945, ils trouvèrent un terrain immense avec des baraques en bois, des sites de production et des édifices en klinker. Rien ne laissait entrevoir ce qui s'y était passé.



Kalandhaus à Lünebourg 2021.  
Ancien camp satellite du camp de concentration Neuengamme.  
Photo: E. Bögershausen.  
Archives municipales de Lünebourg.

Antoine Le Bris (né en 1920) fut membre, avec son frère cadet, d'un groupe de résistance en Bretagne. Les deux furent arrêtés en février 1944 après un attentat et déportés au camp de concentration Neuengamme. Là, ils furent séparés: Jean fut transféré au camp satellite Husum-Schwesing et Antoine au camp satellite Wilhelmshaven, ce qui fut la raison pour laquelle il se trouva à Lünebourg en avril 1945, avec le transport d'évacuation.

Jean Le Bris, qui fut le seul de son groupe de résistance à survivre la déportation au camp de concentration Neuengamme, raconta comment il fut informé du sort de son frère après avoir retourné en France:



Antoine Le Bris, 1943.  
Photo: inconnu.  
Propriété privée Le Bris / Mémorial du camp de concentration Neuengamme

*Puis, le transport à Lünebourg a été bombardé. Nous sommes certains que mon frère en est sorti vivant [...] 78 [prisonniers] ont été transporté en camion à Bergen-Belsen. [...] Comme il n'y avait pas de place, ils ont pris ceux qui possédaient des chaussures – c'est encore une fois le système typique de la SS. Et les autres ont été massacrés par la SS. Mon frère fait probablement parti de ceux qui reposent dans la fosse commune à Lünebourg.*

Citation tirée de: Jean Le Bris, interview du 29/30 août 2002, traduction. Mémorial du camp de concentration Neuengamme.

Antoine Le Bris ne put être identifié lors des exhumations. Il est très probable qu'il repose parmi les inconnus dans ce cimetière.